

(Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique

Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ?

Mihaela NEDELUCU*

L'augmentation de la mobilité des personnes, des idées et des biens et la généralisation de l'usage des technologies d'information et de communication (TIC) à tous les niveaux du quotidien sont, depuis quelques décennies, deux principaux moteurs des processus à l'origine des mutations sociales de notre monde en voie de globalisation. Ce sont aussi deux phénomènes qui engendrent une transformation significative dans la façon dont les individus perçoivent leur position dans le monde. Le changement social qui en résulte est révélateur, d'une part, du sens des pratiques transnationales des migrants et, d'autre part, des défis auxquels sont confrontés les projets politiques d'intégration des migrants mis en œuvre par les États d'accueil.

Dès lors, il devient urgent d'engager une réflexion épistémologique permettant d'aborder différemment le transnationalisme et l'intégration des migrants à l'ère du numérique. C'est l'objectif que se donne cet article. Tout d'abord, un bref état des lieux des études transnationales soulignera la complexité de cette perspective de recherche, pour conduire ensuite à une discussion critique des limites des théories migratoires face au nationalisme méthodologique. Nous proposons alors de revisiter le lien national/transnational en le mettant en perspective avec la discussion suscitée par la « vision cosmopolitique » d'Ulrich Beck. Dans le prolongement de la théorie sociale générale de Beck (2006), fondée sur une nouvelle « grammaire sociale », cosmopolitique, ambivalente, nous défendons l'idée d'une nouvelle perspective de recherche, qui rend possible une approche doublement inclusive. Celle-ci permettrait de dépasser les limites du nationalisme méthodologique et d'aller au-delà des dichotomies mobile/sédentaire, autochtone/étranger, inclus/exclus, en expliquant différemment la coexistence de mouvements locaux et particularistes avec des orientations plus globales et universalistes. Dans un deuxième

* Docteure en sociologie, Chargée d'enseignement et de recherche, Institut de sociologie, Université de Neuchâtel, Faubourg de l'Hôpital 27, CH-2000, Suisse ; mihaela.nedelcu@unine.ch

temps, en considérant les TIC comme une clé de lecture des processus transnationaux, nous nous arrêtons plus particulièrement sur trois types de technologies : les médias numériques et satellitaires, Internet et la communication médiatisée par ordinateur et la téléphonie mobile. Les exemples retenus éclaireront les défis d'une lecture cosmopolitique de l'intégration et du transnationalisme migrant à l'ère du numérique. En conclusion, nous esquisserons les principales pistes pour un nouveau programme de recherche dans l'étude des migrations internationales.

L'APPROCHE TRANSNATIONALE : UNE GRANDE COMPLEXITÉ DES PERSPECTIVES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES

Les études sur les migrations internationales sont marquées depuis une vingtaine d'années par le paradigme de la mobilité transnationale qui a engendré de nouveaux modèles analytiques (l'approche transnationale qui trouve ses origines dans l'anthropologie anglo-saxonne, ou sa version française qui s'intéresse aux circulations migratoires), ainsi qu'un regain d'intérêt pour de vieilles notions, comme celle de diaspora, et leur capacité à désigner des réalités nouvelles (Chivallon, 2006 ; Schnapper, 2001 ; Dufoix, 2008). Le transnationalisme migrant n'est toutefois pas un phénomène récent (Thomas et Znaniecki, 1998 [1919] ; Portes *et al.*, 1999 ; Vertovec, 1999 ; Schnapper, 2001). En effet, les mouvements migratoires, les échanges à distance et les identifications multiples des migrants ont préexisté à l'époque moderne et à l'organisation politique des États-nations. Dans leurs formes actuelles, les pratiques transnationales apparaissent comme la conséquence de plusieurs facteurs : la restructuration globale du capital ; l'augmentation de l'insécurité politique et économique des migrants dans les sociétés d'accueil ; le rôle de plus en plus important joué par les migrants dans les économies des pays d'origine ; la reconnaissance de ce rôle par les États d'origine qui en retour fournissent des services spécifiques et octroient des droits politiques à leurs ressortissants vivant à l'étranger ; la reformulation des projets nationaux des pays d'origine et d'accueil pour coopter les loyautés politiques des immigrés (Glick-Schiller *et al.*, 1994 ; Levitt, 1998 ; Portes *et al.*, 1999). Par ailleurs, ces pratiques bénéficient de conditions technologiques facilitant plus que jamais les échanges. Internet, téléphonie mobile et médias numériques ouvrent des possibilités de coprésence qui étaient encore difficiles à imaginer il y a deux décennies. Ainsi, l'intensité et la simultanéité actuelles des activités transnationales quotidiennes conduisent à l'émergence de nouvelles manières d'être au monde, mais aussi à la transformation des structures sociales et à l'apparition d'habitus transnationaux (Vertovec, 2004a ; Nedelcu, 2009). Comme le soulignait déjà Castells (1998), la société fonctionne en réseaux et les cultures se glocalisent (Robertson, 1994 ; Appadurai, 1996 ; Vertovec et Cohen, 2002 ; Beck, 2006). En effet, la mobilité, des personnes, des idées, des connaissances et des objets, devient une des caractéristiques centrales de la (post)modernité réflexive (Beck et Lau, 2005). Elle s'érige en principale clé de lecture d'un nouveau paradigme exigeant de redéfinir le social « *beyond societies* » (Urry, 2000), ce qui remet en question le triptyque « nation-territoire-identité » indissociable (Wimmer et Glick-Schiller, 2002 ; Beck, 2006). Le nouveau paradigme des mobilités pointe d'ailleurs les limites des « préceptes des sciences sociales » fondamentalement « territoriaux » et « sédentaires » (Hannam, Sheller et Urry 2006 : 1). La question est alors de comprendre les mécanismes à travers lesquels

la mobilité génère de nouvelles dynamiques et structurations sociales.

Dans l'étude des migrations internationales, l'approche transnationale a permis de déconstruire l'image du migrant déraciné, du « double absent » (Sayad, 1999) qu'on supposait rompre avec son univers d'origine pour s'assimiler dans la société d'accueil². Elle souligne les vertus d'un « migrant connecté » (Diminescu, 2005), acteur de multiples échanges entre sociétés d'accueil et d'origine et capable de développer une capacité de commutation entre « ici et là-bas », d'alternance, voire de co-présence.

Développée surtout par les sociologues et les anthropologues américains, la notion de transnationalisme migrant renvoie à l'émergence d'un : « processus social dans lequel les migrants établissent des champs sociaux qui transcendent des frontières géographiques, culturelles et politiques. Les immigrés sont considérés comme des transmigrants lorsqu'ils développent et maintiennent de multiples relations – familiales, économiques, sociales, organisationnelles, religieuses et politiques – à cheval sur les frontières » (Glick Schiller *et al.*, 1992 : ix, notre traduction [n.t.]). Il s'agit donc de migrants qui « vivent à travers des frontières » (Grillo, 2000), dont les parcours migratoires se caractérisent par le maintien de relations sociales et d'expertise dans deux ou plusieurs sociétés. En recomposant quotidiennement des connexions multiples, familiales, professionnelles et institutionnelles, avec le pays d'origine, ces migrants participent activement au processus de circulation de biens matériels et symboliques. Leurs réseaux de sociabilité tissent les mailles denses d'un champ social qui déborde des frontières nationales, s'inscrivant au moins dans le pays d'origine et celui d'accueil (Potot, 2003) et leurs identités se définissent en rapport avec plus d'un seul État-nation (Glick-Schiller *et al.*, 1994). Cette façon d'être et de participer simultanément à plusieurs univers à la fois – ici et là-bas – sort du cadre binaire d'analyse qui oppose mobile et sédentaire, migrant et non-migrant, citoyen et non-citoyen.

Le concept de transnationalisme a pris des acceptions très diverses, en fonction de l'intensité, du degré d'institutionnalisation et de l'impact des pratiques transnationales. En suivant Vertovec (2004a), on distingue entre : (1) « *transnationalism from above* »/

2 Dans la littérature francophone, ce tournant a été pris au début des années 1990 dans les travaux pionniers d'Alain Tarrus et de Lamia Missaoui. Ceux-ci ont mis en évidence l'émergence de « territoires circulatoires » (Tarrus, 1993) sur lesquels se rencontrent des réseaux pluriethniques et pluriculturels de migrants maghrébins. Cet espace-temps, sorte de « territoire spécifique sur le territoire d'autres peuples » (Missaoui, 1995 : 59), concentre l'ensemble d'interactions et de transactions, d'échanges matériels et symboliques entre migrants et sédentaires. Il constitue le support d'un « savoir circuler » collectif, principale ressource des migrants « les plus petits ici », mais « puissants là-bas » (Missaoui, 1995 ; Tarrus, 1993). Il émerge ainsi une nouvelle figure de migrant, le « nomade », « capable d'être en même temps, mais momentanément, d'ici et de là-bas » et qui « sait entrer dans des univers de normes différents, et passer aisément de l'un à l'autre, sans pour autant quitter le sien » (Potot, 2003 : 28). Les réseaux migrants dans lesquels il s'insère – très similaires aux réseaux transnationaux décrits par les anthropologues américains – représentent des outils pour contourner les logiques contraignantes des États-nations (Potot, 2003) et pour échapper à l'assujettissement à une condition marginale (Morokvasic, 1999). Cette approche en termes de circulations migratoires signale l'entrée dans une ère où la mobilité devient une ressource déstabilisant les rapports sédentarité-nomadisme ainsi que les hiérarchies d'appartenance et de proximité entre migrants et non-migrants.

transnationalisme par le haut – en référence aux activités qui se déroulent par-dessus les frontières nationales et sont initiées par des gouvernements ou des entreprises, et « *transnationalism from below* »/transnationalisme par le bas – pour désigner les initiatives des migrants ; (2) « *narrow transnationalism* »/transnationalisme étroit – des activités régulières, exigeant un investissement permanent, avec un haut degré d’institutionnalisation et « *broad transnationalism* »/transnationalisme élargi – concernant des liens et des pratiques transnationaux plutôt occasionnels ; (3) « *core transnationalism* »/transnationalisme focalisé – se rapportant à des activités prédictibles et modélisables dans une sphère particulière de la vie sociale ; et « *expanded transnationalism* »/transnationalisme diffus, couvrant des pratiques transnationales occasionnelles dans plusieurs sphères d’activités ; (4) « *linear transnationalism* »/ transnationalisme linéaire – créé par les projets de retour des migrants ; « *resource-based transnationalism* »/ transnationalisme basé sur des ressources – lié à la position du migrant sur le marché du travail et ses ressources en termes de mobilité ; et « *reactive transnationalism* »/transnationalisme réactif – qui est une réponse à la discrimination dans le pays d’accueil.

Steven Vertovec (1999) met en lumière six dimensions différentes du transnationalisme migrant, qui décrit à la fois : (1) une morphologie sociale – sorte de « formation sociale qui traverse des frontières » (Guarnizo, 1997 ; Landolt, 2001) ; (2) un type de conscience basé sur des identifications duales, voire multiples, qui produit une pluralité de communautés, de connexions et de solidarités ; (3) un mode de reproduction culturelle fondé sur le syncrétisme, la créolisation et l’hybridité culturelle et facilité par l’émergence de « “nouveaux espaces culturels” nécessitant une nouvelle “carte des médias globaux” » (Vertovec, 1999 : 452, n.t.) ; (4) des flux de capitaux, qu’ils soient produits au sein des corporations transnationales ou dans les communautés transnationales des migrants, par la voie privilégiée de transferts d’argent (*remittances*) ; (5) des modes d’engagement politique, exprimés à l’échelle des migrants ou des États, qui mettent en place des politiques destinées à capter les ressources de leurs ressortissants ; (6) une forme de reconstruction du « lieu » ou de la localité, car les pratiques transnationales changent le rapport des individus à l’espace.

Ces différentes formes de transnationalisme donnent naissance à des espaces sociaux transnationaux, construits à travers des interactions et des pratiques transnationales, réunissant des migrants et des non-migrants, des acteurs privés et publics, et des champs sociaux transnationaux impliquant des relations de pouvoir entre individus, organisations gouvernementales et société civile, sans que les acteurs concernés soient eux-mêmes transmigrants (Roudometof, 2005). Elles permettent aussi la formation de nouveaux habitus transnationaux, expression de la glocalisation du quotidien tant des migrants transnationaux, que des populations qui ne se déplacent pas (Nedelcu, 2009).

PROJETS D’INTÉGRATION ET PROJECTION TRANSNATIONALE DE L’ÉTAT-NATION

Les migrants, qui maintiennent des liens étroits avec leur pays d’origine tout en résidant dans un autre pays, sont les témoins d’une tension entre les attentes d’intégration des États d’accueil et un « nationalisme de longue distance » entretenu par la facilité de

construire des formes de participation sociale et politique par-delà les frontières étatiques (Glick-Schiller et Fouron, 2001). Cette réalité a réveillé l'intérêt des pays d'origine, tout en faisant naître des inquiétudes dans les pays d'accueil. À ce jour, les sciences sociales se sont davantage intéressées aux réactions des États d'origine³ qui, face à la multiplication des interactions transnationales, reconsidèrent leurs politiques afin d'inclure leurs nationaux résidant à l'étranger (Guarnizo et Smith, 1998). Dans leurs déclarations, nombre d'États (re)définissent leur sphère d'influence afin de mobiliser leurs ressortissants à l'étranger. Ainsi, ils adaptent leurs outils législatifs afin d'élargir leur rayon d'action : réformes consulaires et ministérielles, nouvelles politiques d'investissement destinées à attirer les fonds des migrants et à réguler leurs transferts monétaires, extension des droits politiques grâce aux statuts liés à la double citoyenneté ou à la nationalité, extension de la protection de l'État et des services publics, mise en œuvre de politiques destinées à renforcer le sens de l'appartenance des migrants, etc. (Levitt et Glick-Schiller, 2003). Loin de refléter une dilution de l'État-nation, ces initiatives sont plutôt le signe d'une redéfinition des prérogatives des États en dehors de leurs frontières territoriales et redéploient ainsi les sens traditionnels de la souveraineté, de la nation et de la citoyenneté (Levitt et Dehesa, 2003). Apparaissent aussi des « politiques des nations globales ». Certains chercheurs parlent également de « nationalisme de longue distance », de « nations déterritorialisées », de « globalisation des politiques internes » ou de « globalisation des politiques de base » (Glick-Schiller et Fouron, 2001 ; Vertovec, 2001 ; Glick-Schiller *et al.*, 1994 ; Smith, 1994).

Les modèles d'intégration sociale et politique des migrants mis en œuvre par les États d'accueil se voient quant à eux confrontés à un large éventail de pratiques et d'appartenances transnationales. Alejandro Portes montre qu'en réaction à cette réalité, la plupart de ces États se replie sur la valorisation d'une identité nationale et renforcent leurs instruments de contrôle des migrations internationales en exacerbant les peurs liées au péril des doubles allégeances. Les discours peuvent aller jusqu'à exprimer la crainte que les effets des allégeances transnationales soient une menace pour l'assimilation et l'intégration des immigrants, et par conséquent pour la stabilité économique et politique et l'homogénéité culturelle (Portes, 1999).

Si les interdépendances entre les pratiques transnationales des migrants et la sphère du politique sont indéniables, nous notons néanmoins une absence systématique d'études portant sur les relations entre le transnationalisme migrant, les politiques et les acteurs de la société civile des États d'accueil (Waldinger et Fitzgerald, 2004). Cette lacune s'exprime d'un côté au niveau de la recherche, le risque étant de mettre l'accent uniquement sur les retombées positives pour les espaces d'origine, occultant ainsi les transformations liées au transnationalisme dans les espaces d'accueil et de l'autre au niveau des poli-

3 Afin de rendre compte de la diversité des politiques des États d'origine, Levitt et Glick Schiller (2003) proposent la typologie suivante : (1) L'État-nation *transnational*, qui traite ses émigrés en tant que membres à distance et à long terme ; il leur accorde la double citoyenneté et leurs participations socioéconomique et politique sont entièrement prises en compte dans la politique nationale ; (2) l'État *sélectif stratégique* qui, tout en encourageant quelques formes de nationalisme à distance, préfère garder le contrôle total des modalités d'investissement de ses ressortissants ; et (3) l'État *désintéressé* et *dénonciateur* qui traite ses ressortissants comme des non-nationaux, sinon des fuyards et des traîtres.

tiques publiques d'intégration des migrants, la tendance étant d'ignorer le plus souvent les liens privilégiés entretenus avec les pays d'origine.

L'approche transnationale met en évidence les failles d'une vision d'un monde divisé en États-nations, confrontés aux difficultés d'articuler des politiques migratoires « nationales » avec les besoins d'un marché économique global d'une part, et d'autre part avec des pratiques déterritorialisées et des identifications multiples. Ce constat renvoie à un débat plus général qui déplore l'absence d'un cadre politique transnational permettant de politiser autrement la question des mouvements migratoires et des loyautés duales, voire multiples, des individus (Beck, 2006). Selon Glick-Schiller *et al.* (1994), les États-nations ne sont en effet pas encore parvenus à composer avec la complexité des identités multiples et la diversité culturelle. Selon Beck (2006), la nécessité de repenser la relation entre les sphères nationales et transnationales plutôt dans une optique inclusive « et... et » remplaçant la vision disjonctive de type « ou bien... ou bien » apparaît alors difficilement contournable.

LE NATIONALISME MÉTHODOLOGIQUE ET LES LIMITES ÉPISTÉMOLOGIQUES DES THÉORIES MIGRATOIRES

Le transnationalisme met en évidence un aspect essentiel : si les migrations contemporaines accaparent autant le débat public, c'est parce qu'« elles se produisent dans un monde découpé par les États-nations » et qu'« elles sont à la fois internationales et politiques d'une manière qui n'existait tout simplement pas auparavant » (Waldinger, 2006 : 27). Par ailleurs, l'optique transnationale permet une avancée remarquable dans l'étude des migrations internationales : elle met en évidence les limites du modèle national comme espace exclusif des processus sociaux, économiques et politiques (Vertovec, 2001 ; Levitt et Glick-Schiller, 2003 ; Wimmer et Glick-Schiller, 2002 ; Beck, 2002). De même, elle souligne la nouvelle posture épistémologique adoptée par les chercheurs en sciences sociales. Comme Andreas Wimmer et Nina Glick-Schiller le remarquent, « nous avons été capables de commencer à analyser et discuter la migration transnationale et le nationalisme de longue distance parce que nous avons changé les lunettes à travers lesquelles nous percevons et analysons le monde » (Wimmer et Glick-Schiller, 2002 : 322, n.t.).

Le débat sur les limites du nationalisme méthodologique a pris de l'ampleur depuis la fin des années 1990, principalement dans la communauté scientifique anglo-saxonne et allemande (Wimmer et Glick-Schiller, 2002 ; Chernilo, 2006 ; Levitt et Glick-Schiller, 2003 ; Beck, 2006 ; Sassen, 2003). Le principe de détermination réciproque entre l'État et la société (Beck, 2006) présumé par le nationalisme méthodologique se traduit au niveau de la recherche en sciences sociales dans le postulat de la coïncidence des frontières sociales – et donc de celles de la recherche – avec les frontières étatiques (Wimmer et Glick-Schiller, 2002). Les pratiques sociales dans des sphères aussi diverses que la production, la culture, le langage, le travail, l'éducation, etc. sont dès lors définies et standardisées en rapport avec « leur » contenant, l'État-nation, et du moins qualifiées de « nationales » (Beck, 2000). Le nationalisme méthodologique repose ainsi sur la « territorialisation de l'imaginaire des sciences sociales et la réduction de la focale analytique aux frontières de l'État-nation » (Wimmer et Glick-Schiller, 2002 : 307, n.t.). Néanmoins

se pose la question de savoir comment aborder la question des identités plurielles, des allégeances multiples et des actions transnationales de plus en plus caractéristiques des modes de vie.

Les chercheurs « transnationalistes », par leur travail, remettent en cause la capacité de cette approche épistémologique à saisir le changement social qu'entraîne la glocalisation des pratiques sociales. Ils démontrent que les transmigrants, par leur capacité d'agir à distance et de se réclamer de plusieurs appartenances nationales, mettent à mal les principes d'équivalence entre souveraineté et citoyenneté, entre le peuple d'un côté, et la nation et l'attente de solidarité sociale à l'intérieur du groupe national de l'autre (Wimmer et Glick-Schiller, 2002). La coïncidence territoriale n'est donc plus une condition nécessaire pour la définition et l'expression de l'appartenance nationale (Levitt et Glick Schiller, 2003 ; Faist, 2000). Le transnationalisme doit dès lors être compris comme faisant intégralement partie du processus de redéfinition du national, et marque donc un tournant épistémologique dans la recherche sociologique (Beck et Lau, 2005).

LA QUÊTE DE NOUVEAUX REPÈRES ÉPISTÉMOLOGIQUES ET L'APPORT DE L'APPROCHE COSMOPOLITIQUE À LA SOCIOLOGIE DES MIGRATIONS (TRANSNATIONALES)

Les chercheurs en quête de nouvelles interprétations de cette réalité sociale se focalisent sur l'articulation des dynamiques régionales à l'intérieur de processus globaux (Wimmer et Glick-Schiller, 2002 ; Levitt et Dehesa, 2003) et sur la mise en scène du global dans des contextes locaux et au cœur même des institutions et des processus nationaux (Sassen, 2003). Les échelles d'observation alternent et produisent des mises en perspectives contrastées, le local et le global étant les deux pôles d'un même continuum ontologique (Roudometof, 2005 ; Sassen, 2003). Ainsi, la globalisation ne modifie pas seulement la relation entre les États-nations et leurs sociétés, mais elle conduit à une transformation des sociétés de l'intérieur, que Beck (2002) appelle « *cosmopolitanization of nation-state societies* ». Cette transformation souligne l'importance de l'échelle locale/sous-nationale dans l'analyse des phénomènes globaux, car un grand nombre des composantes institutionnelles – identifiées comme nationales dans l'optique nationale – constitue les champs d'opération des dynamiques précédemment identifiées comme globales. Saskia Sassen appelle ce processus « dénationalisation » et met l'accent sur les limites de la conceptualisation du local dans une hiérarchie d'échelles emboîtées (locale → régionale → nationale → globale) construite sur le critère de proximité physique/géographique (Sassen, 2003).

Dans une perspective épistémologique différente, Ulrich Beck (2006) plaide pour une sociologie cosmopolitique, qui doit aller au-delà d'une opposition duale entre État-nation et les niveaux inter/trans/multi-nationaux. « Politiquement ambivalente, réflexive » (Beck, 2006 : 23), « vernaculaire » (Werbner, 2006), l'optique cosmopolitique se définit par opposition à la perspective nationale, basée sur une imagination monologique, d'homogénéité culturelle et d'unité territoriale. Elle repose sur une logique d'« inclusion additive » — « et... et... », c'est-à-dire sur « l'inclusion de la différence de l'autre » ou « *the other otherness* ». Les oppositions, national/international, dedans/dehors, sont ainsi supplantées par une optique d'ordre cumulative. L'internalisation de la différence et de

l'altérité rend possible la co-existence des dynamiques globales et locales et des mouvements nationalistes avec des orientations transnationales. Elle produit une vision pluraliste des appartenances qui rend compte de la possibilité d'occuper différentes positions sociales en rapport avec différentes sociétés nationales. De la sorte, « le modèle cosmopolitique repose sur la possibilité d'être similaire et différent en même temps. C'est en cela que consiste la « grammaire cosmopolitique » ; il ne s'agit pas de croire qu'il n'y a plus de distinction entre nous et eux » (Rantanen, 2005 : 258, n.t.). Cette approche a pour ambition de se présenter comme une théorie générale qui exige une reformulation des objets, des méthodes et des problématiques sociologiques traditionnelles (Latour, 2003). La caractéristique essentielle de ce modèle réside dans l'imagination dialogique, c'est-à-dire dans la capacité des acteurs sociaux à percevoir et à s'approprier de manière créative les contradictions et les complémentarités des cultures différentes, tout en contribuant à l'émergence d'une valeur nouvelle, celle du respect de la culture des autres (Beck, 2006). Nous retrouvons ici la définition du cosmopolitisme de Hannerz : « une orientation, une volonté de s'engager avec l'Autre » (Hannerz 1990 : 239, n.t.).

Concernant les recherches sur les migrations transnationales, cette perspective d'analyse est particulièrement stimulante et permet de jeter un regard neuf sur la diversité des interdépendances entre États et individus, à différents niveaux et échelles d'agrégation. Elle constitue une alternative intéressante au « nationalisme ethnocentrique » et au « multiculturalisme particulariste » (Vertovec, 2000), mettant au centre de toute analyse : (1) la globalisation interne (Beck, 2002) – ou glocalisation (Robertson, 1994 ; Roudometof, 2005) – ou cosmopolitisation (Beck, 2002 ; 2006) de la réalité ontologique, en prise avec le changement de la vie quotidienne des personnes exposées à des stimuli globaux, qu'elles soient ou non des migrants transnationaux ; (2) les formes émergentes d'une vie sociale transnationale qui donne naissance à de nouvelles structures sociales transnationales (communautés transnationales, espaces et champs sociaux transnationaux) et des habitus transnationaux ; (3) un continuum ou une échelle d'attitudes et des postures face à ces changements dont les deux pôles opposés seraient d'un côté le cosmopolite et de l'autre le local – en tant qu'idéaux types, définis selon le degré d'ouverture vers d'autres mondes et cultures, ainsi que selon le niveau d'attachement culturel et territorial à des lieux, des traditions et des institutions spécifiques (Roudometof, 2005 ; Beck, 2006).

Cette grille de lecture sociologique nous semble particulièrement prometteuse car elle permet de repenser « la planète migratoire dans la mondialisation » (Simon, 2008). Elle contribuera à mieux comprendre les conséquences des processus de glocalisation sur la mobilité des personnes et à mieux saisir les interdépendances multiformes et multi-échelles qui se créent entre les processus migratoires et la globalisation.

LES TECHNOLOGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION – UNE NOUVELLE CLÉ DE LECTURE DES DYNAMIQUES TRANSNATIONALES DES MIGRANTS

« Ce soir je fais du baby-sitting. Quand elle est seule à la maison et qu'elle doit par exemple faire à manger, ma femme fixe la caméra sur les enfants et descend à la cuisine pour s'occuper du repas. Moi, je les surveille et s'il y en a un qui commence à

pleurer, je l'avertis par sms » (Stefan⁴, informaticien, 43 ans).

À notre époque, surveiller son enfant par caméra n'a rien d'extraordinaire ; seulement cet informaticien roumain ne se trouve pas dans la pièce à côté, mais à plusieurs milliers de kilomètres, dans son appartement de Toronto, tandis que ses fils et sa femme passent quelques mois dans leur seconde maison en Roumanie. Cet exemple montre de manière éloquent comment Internet et les technologies d'information et de communication (TIC) produisent un changement dans le vécu transnational des migrants et des non-migrants et créent le sentiment de vivre dans un monde qui s'est rétréci. Un long chemin a été parcouru depuis l'époque où « la communication avec l'absent » passait par des lettres comme dans le cas du paysan polonais en Amérique, décrit par Thomas et Znaniecki (1998 [1919]) ou par des messages oraux et sur cassette audio dans le cas du migrant algérien en France des années 1970 (Sayad, 1985).

La révolution produite par l'explosion des TIC et surtout du numérique à l'ère de l'information (Castells, 1998) représente sans nul doute l'un des principaux vecteurs de la cosmopolitisation de nos sociétés et de la transnationalisation des structures sociales. La rapidité avec laquelle les TIC pénètrent les sphères de la vie sociale attire d'ailleurs l'attention sur l'insuffisance et la fragmentation des connaissances que l'on possède sur les transformations sociales que ces technologies entraînent. Comme Ulrich Beck le souligne, « plus la télévision, mais aussi le téléphone mobile et Internet deviennent des installations courantes à la maison, plus les catégories sociologiques de temps, d'espace, de lieu, de proximité et de place changent de sens. Car cette technologie domestique de l'information transforme potentiellement les absents en présents, toujours et partout » (Beck, 2002 : 31, n.t.).

En 1994, dans son ouvrage *Welcome to Cyberia*, Arturo Escobar attirait l'attention des anthropologues sur la nécessité de mener des « études cyberculturelles » afin de décrire, d'analyser et de comprendre comment la construction de la réalité est modifiée et négociée par l'adoption des TIC à toutes les échelles de la vie sociale (Panagakos et Horst, 2006). En dépassant la dialectique initiale entre les déterminismes technologique et sociologique (Jouët, 1992), de nombreux chercheurs se sont penchés sur les implications d'Internet et de l'interaction *online* sur l'identité, l'ordre et le contrôle social, la structure et la dynamique des communautés virtuelles ainsi que sur les formes et les principes de l'action collective (Kollock et Smith, 1999 ; Wellman and Haythornthwaite, 2002 ; Proulx et Breton, 2002 ; Proulx, 2001 ; Wellman et Gulia, 1999 ; Proulx et Latzko-Toth, 2000). Aujourd'hui, les médias numériques, la communication médiatisée par Internet ainsi que les pratiques « dites » virtuelles ne peuvent être dissociés des pratiques *offline* et de la vie quotidienne des individus (Vertovec, 2003 ; Miller et Slater, 2000). De fait, une intense sociabilité *online* renforce également les contacts et les liens sociaux de proximité et vice-versa (Wellman, 2001 ; Wellman et Gulia, 1999 ; Wellman et Haythornthwaite, 2002). En outre, dans une des conclusions du rapport final du projet européen « *Media and Technology in the Everyday Life of European Societies* », Roger Silverstone (2003) mettait l'accent sur la centralité des médias et des technologies de communication dans la vie quotidienne des individus installés dans la mobilité.

4 Les noms cités sont fictifs.

Ces différents constats sont particulièrement saillants dans le cas des communautés de migrants (Nedelcu, 2003, 2009). Il en résulte des collectifs sociaux inédits qui conjuguent tous les modes d'interaction, d'information et de communication à distance et à proximité pour mobiliser des ressources et tisser un réseau dense de liens sociaux (transnationaux). Nous nous arrêtons plus particulièrement sur trois technologies qui ont contribué à une profonde transformation des processus de (re)construction identitaire en migration, à un brassage des modèles culturels et à l'établissement de nouveaux rapports entre populations immigrées et autochtones, ainsi qu'à une intensification des échanges et des flux transnationaux. Il s'agit : (1) des médias numériques et satellitaires ; (2) d'Internet et de la communication médiatisée par ordinateur ; et (3) de la téléphonie mobile et digitale.

Les médias numériques et satellitaires

À partir des années 1990, les médias ethniques ont pris de l'ampleur grâce aux nouvelles technologies de compression digitale et à l'arrivée des satellites Ku-bande qui permettent la réception d'un très grand nombre de chaînes radio et TV à très larges distances en utilisant des antennes paraboliques. Dès lors, les programmes dits « diasporiques », s'adressant à des publics « minoritaires » et « délocalisés », ont connu une croissance exponentielle (Karim, 1999). Quel est alors l'impact de ces programmes sur les processus identitaires, sur l'émergence de nouvelles « communautés imaginées » en diaspora, sur la cohésion sociale, la citoyenneté et l'intégration sociale des migrants ?

Plusieurs études rendent compte des transformations culturelles générées par l'accès banalisé aux mass-médias (radios, télévisions, journaux) produits et diffusés depuis le pays d'origine ou d'accueil. Aksoy et Robins, dans leur étude sur les médias et les pratiques culturelles de la diaspora turque en Grande-Bretagne, France et Allemagne, montrent que les systèmes de diffusion TV par satellite offrent aux migrants la possibilité de « regarder régulièrement la télévision turque et d'être ainsi en contact synchrone avec la vie quotidienne et les événements en Turquie » (Aksoy et Robins, 2002 : 6, n.t.). Cette possibilité produit une transformation importante du sens de la séparation et de la distance avec le pays d'origine. De surcroît, les auteurs déconstruisent une approche trop « nationale » cadrée. Celle-ci alimenterait des craintes quant au caractère menaçant de la retransmission par satellite des programmes des télévisions turques pour l'unité, l'intégrité et l'effort d'intégration de la société allemande (Robins, 2001) ; elle célébrerait ainsi l'émergence d'une « culture globale diasporique » dans laquelle les identités ethniques, nationales ou religieuses ont tendance à se renforcer et à être essentialisées. En proposant une autre lecture de ce « transnationalisme banal » (Rigoni, 2001), Aksoy et Robins (2002) montrent que ces programmes TV permettent au contraire un contact direct avec la réalité turque et, par conséquent, une « démythologisation culturelle » qui contrebalance et corrige un éventuel conservatisme identitaire. La visibilité quotidienne de l'identité turque des migrants, combinée à une comparaison avec les repères de l'espace culturel britannique où ces derniers évoluent, conduit au développement d'une attitude critique vis-à-vis de leur héritage culturel d'origine (Robins, 2001). D'ailleurs, la culture apparaît ainsi « comme faculté de penser et non d'appartenir » (Robins, 2001 : 33). Cette approche propose une posture de recherche innovante afin de se défaire de la rigidité de la notion

de « communauté imaginée » et de rendre compte non pas de l'« unité fictive », mais des expériences du « peuple empirique » (Robins, 2001 : 30-32).

Dans son travail sur les médias turcs et kurdes en Europe, Rigoni (2001) souligne en outre le rôle des médias ethniques dans l'exercice d'une citoyenneté totale, comprise comme « une notion clé dans les débats au sujet des combinaisons souhaitables de droits, responsabilités et compétences » (Rigoni, 2002 : 1, n.t.). Elle note, entre autres, le rôle des programmes de télévision par satellite dans l'actualisation des perceptions des « appartenances territoriales, culturelles, sociales et politiques » et dans l'encouragement des pratiques transnationales de la deuxième génération. Pour la « génération zéro » (Nedelcu, 2009b), c'est-à-dire les parents des migrants partis retrouver leurs enfants à l'étranger, la télévision par satellite devient cependant un refuge socioculturel. L'émergence de cette population sur la scène migratoire est inédite. Il s'agit des parents des migrants roumains au Canada, souvent à la retraite, qui sont appelés à prendre en charge la garde de leurs petits-enfants. Ces « grands-parents » s'installent dans la mobilité sans posséder a priori des compétences sociales et linguistiques adéquates. Ils se tournent alors vers leur propre culture. Ils continuent de vivre en prise avec celle-ci en écoutant les chaînes de radios et lisant les journaux en ligne, en suivant avec assiduité les programmes des chaînes roumaines de télévision transmis par satellite, en multipliant les interactions par e-mail ou skype avec leurs pairs restés au pays (Nedelcu, 2009, 2009b).

Internet et la communication médiatisée par ordinateur

Photos attachées en fichier-joint, transmission d'images par webcams, communications par msn et par skype ou téléconférences de travail à distance sont autant d'exemples d'une co-présence et d'une participation continue à des univers géographiquement éloignés, mais parfaitement en phase d'un point de vue culturel. Les forums de discussions et l'e-mail sont devenus la modalité la moins chère et la plus rapide pour communiquer avec des parents et des amis restés au pays ou dispersés dans d'autres coins du monde. En même temps, ils permettent aussi de mettre en réseau des co-nationaux partageant un même espace de résidence. Ainsi, par exemple, les informaticiens roumains ont fait d'Internet, et en particulier du site web *www.thebans.com*, la principale plateforme migratoire des professionnels roumains au Canada, mais aussi un outil privilégié de reproduction du capital social et de regroupement communautaire. En fait, les réseaux virtuels de migrants ont servi de creuset communautaire et ont permis une accoutumance aux réalités de la société d'accueil à distance et une intégration plus facile sur le marché du travail canadien. Ils ont mené à la création d'une association et d'une école roumaines à Toronto, qui tout en contribuant à l'ancrage des nouveaux migrants dans la société d'accueil ont aussi permis une reproduction innovante et dynamique des repères de leur culture d'origine (Nedelcu, 2002, 2009). En même temps, les TIC ont constitué le creuset d'une e-diaspora émergente dans l'espace virtuel, à l'origine d'une diasporisation accélérée des communautés roumaines (Nedelcu, 2002, 2006).

Ces mêmes technologies permettent également d'agir et d'investir l'espace national à distance. Des scientifiques roumains se sont servis d'Internet pour créer un *e-diaspora network*, leur permettant de contribuer au débat public en tant que membre à part entière de la société civile roumaine. Ils ont eu, grâce à leur expertise internationale,

un impact significatif sur les processus de réforme de la recherche et de l'enseignement (Nedelcu, 2009a).

On note également que les échanges sociaux entre migrants et non-migrants connaissent un bouleversement important ; les TIC enclenchent des processus complexes de socialisation transnationale. Les transmissions intergénérationnelles peuvent se (re) produire à distance de façon inédite⁵, et conduisent à l'émergence de nouveaux habitus transnationaux (Nedelcu, 2009).

Aujourd'hui, les TIC ne restent pas l'apanage exclusif des migrants hautement qualifiés. Elles sont employées de manière innovante par de larges catégories de populations mobiles, même si l'émergence de nouvelles inégalités en termes d'accès et de savoirs qui discriminent les migrants sous-socialisés à ce type de technologies (non-qualifiés, âgés ou en provenance des pays du Sud) a déjà été signalée (Wellman et Haythornthwaite, 2002 ; Georgiou, 2005 ; Mattelart, 2009). En effet, quelques recherches en cours tendent à prouver que les TIC constituent de véritables ressources pour des migrants vivant dans la précarité ; Internet crée par exemple de nouveaux espaces d'expression, de lutte et d'intégration sociale des populations migrantes marginalisées. Il est devenu un espace communautaire pour les réfugiés éthiopiens en Grande-Bretagne (Georgiou, 2002) et s'est transformé en nouveau territoire de mobilisation pour les opposants politiques tunisiens, mauritaniens et chinois (Egré, 2002). Les réfugiés de Birmanie (principalement basés en Inde et en Thaïlande) l'ont transformé en terrain privilégié pour leur activisme politique ; en même temps, Internet participe à renforcer leur identité de réfugiés, en essentialisant certains traits et valeurs en exil (Baujard, 2008). Internet a aussi permis à la diaspora kurde de construire un lieu de mémoire et d'exprimer ses revendications territoriales (Georgiou, 2002).

Ces différents exemples prouvent que des migrants pauvres, peu éduqués, âgés ou dans des situations de forte précarité (sociale, économique ou juridique) peuvent aussi s'approprier des technologies sophistiquées et en faire un usage innovant.

Téléphonie mobile

La téléphonie mobile et les cartes prépayées à faible coût ont un impact sur la reproduction du lien social en situation migratoire, elles participent au « liant social » qui relie les migrants transnationaux à leurs familles, aux collègues et amis restés dans le pays d'origine ou résidant ailleurs dans le monde (Vertovec, 2004b).

5 Des pratiques novatrices laissent présager les changements dans les modes de fonctionnement de la famille à distance. Le récit suivant évoque l'émergence d'un univers coprésentiel dans lequel le lien intergénérationnel se reproduit d'une manière surprenante entre une grand-mère résidant en Roumanie et sa petite-fille vivant à Toronto : « *Quand ma belle-mère va en Roumanie et ma fille ne peut pas l'accompagner, nous avons trouvé une modalité ingénieuse pour qu'elles puissent passer du temps ensemble. Comme elle va à l'école l'après-midi, le matin elles sont toutes les deux branchées avec une caméra sur Internet, et elles se parlent ; ma belle-mère l'aide et surveille un peu ses devoirs scolaires. C'est pratique, cela nous rassure aussi car ainsi on sait qu'elle n'est pas en train de faire n'importe quoi à la maison en notre absence, c'est une sorte de contrôle* » (informaticienne, 35 ans).

Ces technologies sont souvent associées à des usages privés, mais elles pénètrent à la fois l'espace privé et public. Scopsi s'est intéressé aux boutiques de communication à Paris, et en particulier à « Château-rouge », quartier à forte concentration de populations immigrées organisées autour du « marché africain ». Elle montre comment des « dispositifs marchands d'accès collectifs aux réseaux numériques » regroupant services de téléphonie internationale, téléphonie mobile, émissions et réceptions de fax, accès Internet ont participé à la constitution d'un espace public migrant et au développement d'une activité économique transnationale, reflétant « une vision contrastée de l'intégration : celle d'une multi-appartenance territoriale assumée, et constamment réactivée par les moyens de communication contemporains » (Scopsi, 2004).

Dans le cas des migrants en situation irrégulière en France, le téléphone portable est devenu un outil à double fonction. Il constitue le symbole de la lutte pour la régularisation menée par des sans-papiers africains à Paris, mais aussi le principal outil pour trouver du travail dans le cas des vendeurs roumains de journaux de rue (Diminescu, 2002). Horst décrit un usage encore plus inattendu du téléphone portable. S'intéressant aux modes de vie des réfugiés somaliens dans les camps de Dadaab au nord-est du Kenya, elle a découvert qu'ils bénéficiaient du support de réseaux d'entraide, dans lesquels une solidarité « clanique » se manifestait par de multiples envois d'argent. Les réfugiés somaliens recevaient ainsi une aide constante de la part de leurs pairs résidant à l'étranger, en particulier à travers un système semi-formel de communication et de services bancaires qui opère via téléphone, fax, et plus récemment sms ou e-mail (Horst, 2002).

La combinatoire des TIC

Les progrès actuels des télécommunications numériques, associant Internet et téléphonie mobile, ouvrent la voie à de nouveaux usages. La connexion sans fil a non seulement permis de transformer l'ordinateur en un instrument portable, mais a rendu les canaux de communication interactifs online accessibles à travers un nombre croissant d'appareils. Les téléphones mobiles ont ainsi intégré les capacités multifonctionnelles des ordinateurs. Ils offrent une connectivité multimédia permanente et il est dorénavant possible de surfer sur Internet ou de consulter sa messagerie électronique depuis son téléphone ou encore de servir de télévision, de carte bancaire et d'avoir accès à des services médicaux. De cette façon, les possibilités des personnes mobiles à multiplier les attaches à différents mondes d'appartenance s'élargissent⁶.

Les nouveaux équipements technologiques rendent également possible une communication semblable à celle du face-à-face, car ils conjuguent plusieurs formes d'expression : écrite, vocale et visuelle. Une de nos interlocutrices à Toronto communique

6 Ce constat renvoie à une théorie plus générale de la portabilité des appartenances à travers un capital d'accès généralisé à des réseaux institutionnels de différents types (assurances, comptes bancaires, etc.) que Dominique Boullier (2004) propose pour décrire l'impact des TIC sur l'identité et les formes d'attachement des individus modernes. La notion d'habîtle que cet auteur introduit pour expliquer la transformation des mondes d'appartenance des personnes à l'ère du numérique a été reprise par Dana Diminescu (2005) et utilisée pour décrire la capacité des migrants à instrumentaliser les TIC pour développer une « présence connectée » (Licoppe, 2004).

quotidiennement avec sa sœur à Bucarest par email et par sms. Elles s'envoient un e-mail tous les matins, mais elles peuvent s'écrire plusieurs sms par jour (souvent via Internet pour éviter des frais) pour se transmettre immédiatement une émotion ou réagir rapidement à une question. De la sorte, elles reproduisent et prolongent à distance la complicité qui les lie depuis leur enfance. En même temps, des conversations audio-visuelles par skype réunissent hebdomadairement la famille élargie dispersée au Canada, en Roumanie, aux États-Unis et en Suisse. Les membres de cette famille peuvent ainsi décider collectivement de la gestion de leurs affaires et de problèmes familiaux comme celui des parents vieillissants. Ces « conseils de famille » délocalisés dans le « non-lieu » de l'espace virtuel représentent-ils un des prototypes des nouvelles structures sociales transnationales, transformant ce même espace dans le « bon lieu » pour reconstruire l'unité familiale ? Ce qu'on peut sans doute affirmer, c'est que ces nouvelles modalités d'interaction – à travers des communications courtes et fréquentes – assurent ce que Licoppe appelle une « présence connectée » (Licoppe, 2004), dans laquelle « la force de l'engagement réciproque des interlocuteurs dans la relation » est assurée à travers la fréquence et la continuité des échanges ; « le fait d'appeler compte au moins tout aussi, sinon plus, que ce qui est dit et [...] la présence est garantie par l'expression d'un état, d'un sentiment ou d'une émotion plutôt que par la construction d'une expérience partagée basée sur des événements communs du passé et le fait de donner des nouvelles » (Licoppe, 2004 : 152, n.t.).

L'usage combiné des TIC constitue ainsi une stratégie importante « pour construire ou imaginer une “relation connectée”, et permettre d'ignorer la séparation physique – même de manière temporaire » (Wilding, 2006 : 132, n.t.). Il semble dès lors nécessaire d'étudier comment les migrants se servent de façon cumulative ou dissociée de ces différentes technologies (www, email, chat, groupes de discussions, blogs Internet, réseaux sociaux numériques, mais aussi téléphonie mobile, skype, sms ou télévision par satellite, programmes radios et TV numériques) (Panagakos et Horst, 2006) et de comprendre quelles sont les nouvelles fonctions que ces TIC remplissent.

LES DÉFIS D'UNE LECTURE COSMOPOLITIQUE DE L'INTÉGRATION ET DU TRANSNATIONALISME MIGRANT À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Ce survol rapide des recherches portant sur l'impact des TIC sur les processus migratoires et les pratiques transnationales des migrants permet de constater les effets dialogiques⁷ de ces technologies. Celles-ci peuvent, en effet, contribuer à conserver des particularismes et à renforcer la culture et l'identité d'origine, en même temps qu'elles permettent une position critique vis-à-vis de cette culture. Elles peuvent faciliter la compréhension de la société d'accueil et conduire à une intégration des migrants. Les TIC permettent également de tisser de nouveaux liens avec l'espace d'origine, mais aussi de

⁷ Nous utilisons cette notion dans le sens d'Edgar Morin (1990). Cet auteur introduit le concept de dialogique afin d'exprimer la complexité des réalités qui résultent de la fusion de deux ou plusieurs logiques différentes, sans que « la dualité se perde dans cette unité ». Ces logiques reposent sur des principes complémentaires, contradictoires et antagonistes, qui « ne sont pas simplement juxtaposés, ils sont nécessaires l'un à l'autre » (Morin, 1990 : 99).

s'engager dans des activités économiques, sociales et politiques dans un espace transnational et forger des identités cosmopolites.

Cependant, de nouvelles questions se posent. Comment s'articule l'idéal d'homogénéité et d'appartenance mono-culturelle de l'État-nation avec la capacité des migrants transnationaux à se mouvoir dans des espaces sociaux élargis, à manier des référents identitaires multiples et à agir par-delà les frontières étatiques ? Comment interpréter la tension qui perdure entre les aspirations et les pratiques des migrants d'un côté, et les logiques étatiques de l'autre ? Quels sens prend le projet politique d'intégration des migrants et quels sont les défis auxquels les États-nations se confrontent, à l'heure où les individus (occidentaux) vivent en prise quotidienne avec le monde ?

Dans cette perspective, l'étude de l'usage des TIC par les migrants renvoie à trois dimensions majeures du phénomène de glocalisation de l'expérience sociale et de transnationalisation des structures sociales. Premièrement, ce champ de recherche soulève la question de la transformation de la sphère nationale de l'expérience sociale et celle de l'émergence de nouveaux habitus transnationaux. Globalisation et localisation sont des processus qui se nourrissent l'un l'autre (Appadurai, 1996) et qui ont comme conséquence une mutation profonde des rapports entre individus, marchés du travail, nations et structures étatiques. L'État-nation n'est plus le dépositaire unique des référents identitaires, ni le seul régulateur de l'appartenance sociale et politique. D'une part, les TIC confèrent aux individus la possibilité de s'approprier des valeurs cosmopolites, de développer des biographies déterritorialisées et d'agir à distance en temps réel. D'autre part, elles permettent de cultiver et de défendre des valeurs particularistes et de continuer à s'identifier à une culture d'origine tout en habitant le monde (Nedelcu, 2009). Ainsi, des orientations cosmopolites apparaissent en même temps que les ancrages locaux se renforcent (Gustafson, 2009). Cependant, cette réalité dialogique génère de nouvelles tensions sociales, ainsi que des mobilisations contre les transformations engendrées par cette « globalisation interne » (Beck, 2002).

Deuxièmement, ce phénomène interroge les politiques d'immigration et d'intégration au regard des pratiques quotidiennes des migrants et des logiques identitaires. Il ramène également la question de la gouvernance mondiale des migrations au centre de l'attention des communautés politique et scientifique, en soulignant la nécessité de définir un concept global de gestion des mouvements migratoires ; ceci afin de trouver un équilibre entre les besoins économiques des marchés, les attentes et le bien-être des migrants et les formes d'inclusion et de participation citoyenne auxquelles ils peuvent avoir accès. On ne peut que constater que la mobilité est devenue un enjeu majeur qui « devrait mobiliser l'ensemble des acteurs concernés par la gestion des flux migratoires » (Badie *et al.*, 2008 : 60). Certains analystes annoncent un chemin – aussi inévitable qu'inextricable – vers une « intégration cosmopolite [...] fondée sur un changement de paradigme dans lequel la diversité n'est pas le problème, mais plutôt la solution » (Beck, 2007).

Troisièmement, des inégalités d'accès et de savoir-faire risquent de s'installer entre les générations de migrants (Benítez, 2006) ou entre les migrations des élites et celles de niveaux économiques et sociales plus faibles (Ros *et al.*, 2007 ; Mattelart, 2009). Ici aussi, la question de l'intégration se pose. Car, a priori, on peut supposer que ce sont les

migrants dotés d'un capital humain et culturel élevé, maniant aisément les TIC, qui sont les plus à même de les utiliser au service des logiques et des stratégies transnationales. Or, ces mêmes migrants sont en général capables de s'intégrer sans trop de difficultés à la vie économique et sociale du pays d'accueil. Mais qu'en est-il des migrants en situation précaire, dotés de faibles capitaux sociaux, économiques et culturels ? Les TIC représentent-elles une nouvelle forme d'exclusion ou, au contraire, un moyen de créer de nouvelles ressources migratoires ?

EN GUISE DE CONCLUSION

En proposant de revisiter le lien national-transnational dans une perspective cosmopolitique, nous montrons d'une part que les théories migratoires ne peuvent pas être dissociées des débats épistémologiques plus amples ; et, d'autre part que les processus transnationaux et ceux qui relèvent de l'intégration ne peuvent pas être compris sans tenir compte de leur relation d'interdépendance dialogique intrinsèque. Cette démarche devrait permettre de comprendre la dynamique qui conduit à l'émergence des sphères publiques réunissant migrants et non-migrants autour de revendications collectives, qu'elles soient locales ou transnationales. Elle implique également de ne pas opposer le paradigme transnational aux modèles assimilationniste et multiculturel (Vertovec, 2004a ; Portes, 2001). Dans une optique cosmopolitique – doublement inclusive –, le migrant est en position de rechercher une intégration raisonnée en même temps qu'il cultive des attaches multiples et tire profit de sa mobilité, de ses appartenances et de son expertise acquise dans plusieurs univers sociaux, professionnels, géographiques.

Sous cet angle, l'introduction des TIC comme clé d'une lecture cosmopolitique de l'articulation entre intégration et transnationalisme permet d'ouvrir de nouveaux chantiers de recherches qui peuvent s'organiser selon cinq axes complémentaires :

- *la coprésence*. Ils s'agit d'étudier le rôle des TIC (Internet, téléphonie mobile, médias numériques et satellitaires) en rapport à la densification des espaces sociaux transnationaux et l'apparition de nouveaux habitus transnationaux. Quel impact l'instantanéité de la communication ainsi que les nouveaux régimes ubiquitaires d'interaction sociale à distance ont-ils sur l'émergence de modes de vie connectés, transnationaux, voire cosmopolites ? Quelles formes de reproduction et de participation sociales encouragent les TIC ? Comment celles-ci façonnent le quotidien des populations migrantes et non-migrantes interconnectées ?
- *les identités multiples*. Cette dimension concerne les impacts des TIC sur les formes d'identification et la construction identitaire en situation migratoire. Quels sens donnent les migrants utilisateurs des TIC à leurs pratiques transnationales et comment se situent-ils par rapport aux sociétés d'origine et d'accueil ? Quels effets ont les dynamiques transnationales médiatisées par les TIC sur les non migrants ? Les TIC contribuent-elles à une essentialisation de l'appartenance à une culture d'origine ou, au contraire, participent-elles à l'émergence d'une nouvelle forme d'identification à une culture cosmopolite ?
- *les nouvelles formes d'inégalités*. Les TIC peuvent-elles devenir des outils de lutte contre l'exclusion sociale en situation migratoire ou au contraire, deviennent-elles source de nouvelles inégalités ? Qui sont les médiateurs de nouvelles dynamiques transnationales impulsées par les TIC et qui en sont les exclus ?
- *la participation*. Cet axe pourrait s'envisager sous l'angle des modalités de participa-

tion sociale, économique et politique des migrants connectés online, tant dans le pays d'origine que dans celui d'accueil. Tout en favorisant la consolidation de « nations unbound » (Basch *et al.*, 1994), les e-pratiques transnationales entravent-elles l'acquisition des compétences nécessaires pour une intégration dans le pays d'accueil ou, au contraire, permettent-elles aux migrants de diversifier leurs ressources et de participer à toutes les sphères de la vie sociale, économique et politique ? Quels effets entraînent les dynamiques participatives transnationales dans le monde des non-migrants ? - *la gestion des migrations*. Il s'agit d'envisager le devenir des modèles d'intégration à l'œuvre dans les pays occidentaux, en tenant compte de la cosmopolitisation du quotidien des populations migrantes et non-migrantes. Y a-t-il de nouvelles alliances d'acteurs capables de participer à une gouvernance mondiale des mouvements migratoires ? Quels rôles jouent les TIC dans le contrôle des flux migratoires ? Quelles transformations des rapports polarisés entre les pays du Nord et du Sud peuvent-elles engendrer ?

Ces questions, encore insuffisamment explorées, s'imposent cependant de plus en plus dans les recherches menées sur les migrations internationales et annoncent certains des chantiers à venir.

Références bibliographiques

- AKSOY Asu and ROBINS Kevin (2002) *Banal Transnationalism: The Difference that Television Makes*, Working Paper WPTC-02-08, www.transcomm.ox.ac.uk, consulté le 25.07.2008.
- APPADURAI Arjun (1990) Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy, *Theory, Culture and Society*, 7, pp. 295-310.
- APPADURAI Arjun (1996) *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 230 p.
- BADIE Bertrand, BRAUMAN Rony, DECAUX Emmanule, DEVIN Guillaume et WIHTOL DE WENDEN Catherine (2008) *Pour un nouveau regard sur les migrations. Construire une gouvernance mondiale*, Paris, Découverte, 101 p.
- BASCH Linda, GLICK-SCHILLER Nina et SZANTON BLANC Cristina (1994) *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States*, New York, Gordon and Breach, 344 p.
- BAUJARD Julie (2008) *Identité « réfugié », identité transversale. Les réfugiés à Delhi au sein des dynamiques institutionnelles, communautaires et associatives*, Thèse de doctorat, Université de Provence – Aix-Marseille, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00350124/en/> consulté le 12.02.2009.
- BECK Ulrich (2000) *What is Globalization?* Cambridge, Polity Press, 180 p.
- BECK Ulrich (2002) The Cosmopolitan Society and its Enemies, *Theory, Culture & Society*, Sage Publications, 19 (1-2) pp. 17-44.
- BECK Ulrich (2006) *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, Paris, Aubier, 345 p.
- BECK Ulrich (2007) Réinventer l'Europe. Une vision cosmopolite, *Cultures & Conflits*, 68, pp. 17-29, mis en ligne le 04 janvier 2010. URL : <http://conflits.revues.org/index5183.html>, consulté le 06. 10.2010.
- BECK Ulrich and LAU Christoph (2005) Second modernity as a research agenda: theoretical and empirical explorations in the “meta-change” of modern society, *The British Journal of Sociology*, 56 (4), pp. 525-557.

- BENITEZ José-Louis (2006) Transnational dimensions of the digital divide among Salvadoran immigrants in the Washington DC metropolitan area, *Global Networks*, 6 (2) pp. 181-199.
- BOULLIER Dominique (2004) Objets portables en tous genres et prises sur le monde : l'habitèle comme extension du domaine de la personne, *Consummation & Sociétés*, 4, <http://www.consomptions-societes.net/>, consulté le 23.04.2007.
- CASTELLS Manuel (1998) *La société en réseaux. Tome I. L'ère de l'information*, Paris, Fayard, 613 p.
- CASTELLS Manuel (2001) *The Internet Galaxy: Reflections on the Internet, Business and Society*, Oxford and New York, Oxford University Press, 292 p.
- CHERNILO Daniel (2006) Social Theory's Methodological Nationalism: Myth and Reality, *European Journal of Social Theory*, 9 (1), pp. 5-22.
- CHIVALON Christine (2006) Introduction – Diaspora : Ferveur académique autour d'un mot, in William Berthomière et Christine Chivalon (sous la dir.) *Les diasporas dans le monde contemporain*, Éditions Karthala & MSHA, pp. 15-27.
- DIMINESCU Dana (2002) L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire, *Hommes et Migrations*, 1240, pp. 66-79.
- DIMINESCU Dana (2005) Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique, *Migrations/Société*, 17 (102), pp. 275-292.
- EGRE Pascale (2002) Internet, nouveau territoire de lutte pour les opposants politiques en exil, *Hommes et Migrations*, 1240, pp. 53-61.
- ESCOBAR Arturo (1994) Welcome to Cyberia: notes on the anthropology of cyberspace, *Current Anthropology*, 35, pp. 211-231.
- FAIST Thomas (2000) Transnationalization in international migration: implications for the study of citizenship and culture, *Ethnic and Racial Studies*, 23 (2), pp. 189-222.
- GEORGIOU Myria (2002) Les diasporas en ligne, une expérience concrète de transnationalisme, *Hommes et Migrations*, 1240, pp. 10-18.
- GEORGIOU Myria (2005) Mapping Diasporic Media Cultures: A Transnational Cultural Approach to Exclusion, in Roger Silverstone Ed., *Media, technology and Everyday Life in Europe: From Information to Communication*, Aldershot, Ashgate, pp. 33-53.
- GLICK SCHILLER Nina, BASCH Linda and SZANTON BLANC Cristina (1992) Towards a definition of "transnationalism": Introductory remarks and research questions, in Nina Glick Schiller, Linda Basch and Cristina Szanton Blanc Eds. *Toward a transnational perspective on migration*, Nova York, New York Academy of Sciences, pp. ix-xiv.
- GLICK-SCHILLER Nina, BASCH Linda and SZANTON BLANC Cristina (1994) From immigrant to transmigrant: theorizing transnational migration, *Anthropological Quarterly*, 68, pp. 48-63.
- GLICK SCHILLER Nina and FOURON Georges (2001) *George Woke Up Laughing: Long Distance Nationalism and the Search for Home*, Durham, Duke University Press, 352 p.
- GRILLO Ralph D. (2000) *Transmigration and Cultural Diversity in the Construction of Europe*, Barcelona, www.uoc.edu/web/cat/promocio/simposium/english/Grilloeng.rtf, consulté le 23.10.2007.
- GUARNIZO Luis E. (1997) The emergence of a transnational social formation and the mirage of return among Dominican transmigrants, *Identities* 4 (2), pp. 281-322.
- GUARNIZO Luis Eduardo and SMITH Michael Peter (1998) The Locations of Transnationalism, in M. P. Smith and L. E. Guarnizo Eds, *Transnationalism From Below*, New Brunswick, Transaction Publishers, pp. 3-31.
- GUSTAFSON Per (2009) More cosmopolitan, no less locals. The orientations of international travellers, *European Societies*, <http://www.informaworld.com/smpp/title~db=all~content=t713685208~tab=issueslist~branches=11>, 11 (1), pp. 25-47.
- HANNAM Kevin, SELLER Mimi and URRY John (2006) Editorial: mobilities, immobilities and moorings, *Mobilities*, 1 (1), pp. 1-22.

- HANNERZ Ulf (1990) Cosmopolitans and Locals in World Culture, in Mike Featherstone (ed.) *Global Culture: Nationalism, Globalization and Modernity*, London, Sage, pp. 237-252.
- HORST Cindy (2002) *Transnational Dialogues: Developing Ways to Do Research in a Diasporic Community*, Working Paper WPTC-02-13, www.transcomm.ox.ac.uk., consulté le 01.08.2008.
- JOUET Josiane (1992) Relecture de la société de l'information, in Pierre Chambat, *Communication et lien social*, Paris, Descartes, pp. 177-190.
- KARIM Karim (1999) *From Ethnic Media to Global Media: Transnational Communication Networks Among Diasporic Communities*, Working Paper WPTC-99-02, www.transcomm.ox.ac.uk, consulté le 01.08.2008.
- KOLLOCK Peter and SMITH Marc (1999) Introduction: Communities en Cyberspace, in Marc Smith and Peter Kollock Eds., *Communities en Cyberspace*, London, Routledge, pp. 3-25.
- LANDOLT Patricia (2001) Salvadoran Economic Transnationalism: Embedded Strategies for Household Maintenance, Immigrant Incorporation, and Entrepreneurial Expansion, *Global Networks* 1 (3), pp. 217-242.
- LATOUR Bruno (2003) Is Re-modernization Occuring – And If So, How to Prove It? A Commentary on Ulrich Beck, *Theory Culture Society*, 20 (2), pp. 35-48.
- LEVITT Peggy (1998) Social Remittances: Migration Driven Local-Level Forms of Cultural Diffusion, *International Migration Review*, 32 (4), pp. 926-948.
- LEVITT Peggy and DEHESA (de la) Rafael (2003) Transnational Migration and the Redefinition of the State: Variations and Explanations, *Ethnic and Racial Studies*, 26 (4), pp. 587-611.
- LEVITT Peggy and GLICK-SCHILLER Nina (2003) Transnational Perspectives on Migration: Conceptualizing Simultaneity, *International Migration Review* 38 (3), pp. 1002-1039.
- LICOPPE Christian (2004) 'Connected' presence: the emergence of a new repertoire for managing social relationships in a changing communication technoscape, *Environment and Planning D: Society and Space*, 22, pp. 135-156.
- MATTELART Tristan (2009) Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs, *tic&société*, 3 (1-2), pp. 11-57.
- MILLER Daniel a SLATER Don (2000) *The Internet: An Ethnographic Approach*, Oxford-New York, Berg, ix, 217 p.
- MISSAOUI Lamia (1995) Généralisation du commerce transfrontalier : petit ici, notable là-bas, *Revue Européenne de Migrations Internationales*, 11 (1), pp. 53-75.
- MORIN Edgar (1990) *Introduction à la pensée complexe*, Paris, éd. ESF, 158 p.
- MOROKVASIC Mirjana (1999) La mobilité transnationale comme ressource : le cas des migrants en Europe de l'Est, *Cultures & Conflits*, 33-34, pp. 105-122.
- NEDELUCU Mihaela (2009) *Le migrant online. Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*, Paris, l'Harmattan, collection « Questions sociologiques », 323 p.
- NEDELUCU Mihaela (2009a) Du brain drain à l'e-diaspora : vers une nouvelle culture du lien à l'ère du numérique, *tic&société*, 3 (1-2), pp. 152-173.
- NEDELUCU Mihaela (2007) « Je passe ma retraite au Canada ». Quand les parents des migrants roumains à Toronto suivent leurs enfants dans la migration, in Cédric Audebert et Emmanuel Ma Mung, *Les migrations internationales : enjeux contemporains et questions nouvelles*, Bilbao, Université de Deusto/HumanitarianNet, pp. 219-234.
- NEDELUCU Mihaela (2006) Les nouvelles technologies, creuset d'une nouvelle dynamique diasporique des Roumains, in Christine Chivallon et William Berthomière Dir., *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Coédition Karthala & MSHA, pp. 159-174.
- NEDELUCU Mihaela (2003) Les technologies d'information et de communication : support de l'émergence d'une diaspora roumaine ?, in *Balkanologie*, VII (1), pp. 43-63.
- NEDELUCU Mihaela (2002) L'instrumentalisation de l'espace virtuel par une communauté de professionnels immigrés. Vers une nouvelle forme d'organisation diasporique ?, *Autrepart*, numéro spécial « Diasporas, développements et mondialisation », 22, pp. 147-165.

- PANAGAKOS Anastasia and HORST Heather (2006) Return to Cyberia: technology and the social worlds of transnational migrants, *Global Networks* 6 (2), pp. 109-124.
- PETER SMITH Michael (1994) Can You Imagine? Transnational Migration and the Globalization of the Grassroots Politics, *Social Text*, 39, pp. 15-33.
- PORTES Alejandro (1999) Conclusion: Towards a new world – the origins and effects of transnational activities, *Ethnic and Racial Studies* 22 (2), pp. 463-477.
- PORTES Alejandro, GUARNIZO Luis E. and LANDOLT Patricia (1999) The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field, *Ethnic and Racial Studies*, 22 (2), pp. 217-337.
- PORTES Alejandro (2001) Introduction: the debates and significance of immigrant transnationalism, *Global Networks*, 1 (3), pp. 181-193.
- POTOT Swanie (2003) *Circulation et réseaux de migrants roumains : une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe*, Thèse de doctorat. Université de Nice, http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/34/80/index_fr.html.
- PROULX Serge et LATZKO-TOTH Guillaume (2000) La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle, *Sociologie et sociétés*, 32 (2), pp. 99-122.
- PROULX Serge et BRETON Philippe (2002) *L'explosion de la communication au XXIe siècle*, Paris-Montréal, La Découverte-Boréal, 400 p.
- RANTANEN Terhi (2005) Cosmopolitanization – now!: An interview with Ulrich Beck, *Global Media and Communication*, 1 (3), pp. 247-263.
- RIGONI Isabelle (2001) Les médias des migrants de Turquie en Europe, in Isabelle Rigoni et Reynald Bliou Dir., *D'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*, Paris, Karthala, Institut Panos, pp. 207-220.
- ROBERTSON Roland (1994) Globalisation or Glocalization?, *The Journal of International Communication* 1 (1), pp. 33-52.
- ROBINS Kevin (2001) Au-delà de la communauté imagine ? Les médias transnationaux et les migrants turcs en Europe, *Réseaux*, 107, pp. 20-39.
- ROS Adela, GONZÁLEZ Elisabet, MARIN Antoni and SOW Papa (2007) *Migration and Information Flows. A new lens for the study of contemporary international migration*, Working paper, Immigration and Information Society Research Program, www.uoc.edu/in3/cat, consulté le 12.11.2007.
- ROUDOMETOF Victor (2005) Transnationalism, Cosmopolitanism and Glocalization, *Current Sociology*, 53 (1), pp. 112-135.
- SASSEN Saskia (2003) Globalization or denationalization, *Review of International Political Economy*, 10 (1), pp. 1-22.
- SAYAD Abdelmayek (1985) Du message oral au message sur cassette : la communication avec l'absent, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 59, pp. 61-73.
- SAYAD Abdelmayek (1999) *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 438 p.
- SCOPSI Claire (2004) *Représentations des TIC en milieu migrant : le cas des « boutiques de communication » de Château-Rouge*, thèse de doctorat, Université Paris 10. <http://www.clairescopsi.com/these>.
- SILVERSTONE Roger (2003) *Media and Technology in the Everyday Life of European Societies*, rapport final, projet EMTEL, <http://www.lse.ac.uk/collections/EMTEL>, consulté le 12.07.2008.
- SILVERSTONE Roger (2006) Media and Communication in a Globalised World, in Clive Barnett, Jennifer Robinson and Gillian Rose Eds., *A Demanding World*, Milton Keynes, The Open University, pp. 55-102.
- SIMON Gildas (2008) *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 255 p.
- TARRIUS Alain (1993) Territoires circulatoires et espaces urbains, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 59-60, pp. 50-60.

- THOMAS William et ZNANIECKI Florian (1998) *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*, Paris, Nathan (Chicago, [1919]), 446 p.
- URRY John (2000) *Sociology beyond societies. Mobilities for the Twenty-First Century*, Routledge, 272 p.
- VERTOVEC Steven (1999) Conceiving and researching transnationalism, *Ethnic and Racial Studies*, 22 (2), pp. 447-462.
- VERTOVEC Steven (2001) *Transnational Challenges to the « New ' Multiculturalism*, Transnational Communities Programme, Oxford, Working Paper WPTC-01-06, www.transcomm.ox.ac.uk, consulté le 01.05.2003.
- VERTOVEC Steven (2004a) *Trends and impacts of migrant transnationalism*, Working paper, 3. Oxford, Centre on Migration, Policy and Society.
- VERTOVEC Steven (2004b) Cheap calls: the social glue of migrant transnationalism, *Global Networks*, 4, pp. 219-224.
- VERTOVEC Steven (2003) Migration and other Modes of Transnationalism: Towards Conceptual Cross-Fertilization, *International Migration Review*, 37 (3), pp. 641-665.
- VERTOVEC Steven and COHEN Robin (2002) Introduction, in Steven Vertovec et Robin Cohen Eds., *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context and Practice*, New York, Oxford University Press, pp. 1-22.
- WALDINGER Roger (2006) Transnationalisme des immigrants et présence du passé, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 22 (2), pp. 23-41.
- WALDINGER Roger and FITZGERALD David (2004) Transnationalism in Question, *AJS*, 109 (5), pp. 1177-1195.
- WELLMAN Barry (2001) Physical Place and CyberPlace: The Rise of Personalized Networking, *International Journal of Urban and Regional Research*, 25, <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications>, consulté le 14.08.2004.
- WELLMAN Barry and GULIA Milena (1999) Net Surfers Don't Ride Alone: Virtual Communities as Communities, in Peter Kollock et Marc Smith Eds., *Communities and Cyberspace*, New York, Routledge, pp. 167-194.
- WELLMAN Barry and HAYTHORNTHWAITE Caroline (2002) *The Internet in Everyday Life*, Oxford, Blackwell, 588 p.
- WERBNER Pnina (2006) Vernacular Cosmopolitanism, *Theory Culture Society*, 23 (2-3), pp. 496-498.
- WILDING Raelene (2006) 'Virtual' intimacies ? Families communicating across transnational contexts, *Global Networks* 6 (2), pp. 125-142.
- WIMMER Andreas and LICK-SCHILLER Nina (2002) Methodological Nationalism and Beyond: Nation-State Building, Migration and the Social Sciences, *Global Networks*, 24, pp. 301-334.

RÉSUMÉ - ABSTRACT - RESUMEN

(Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ?

Mihaela NEDELCU

En proposant de revisiter le nexus national-transnational dans une perspective cosmopolitique, cet article montre que les théories migratoires ne peuvent pas être dissociées des grands débats épistémologiques et des théories sociales générales. Tout d'abord, à partir d'un bref état des lieux des études transnationales, nous soulignerons quelques limites du nationalisme méthodologique ; pour suggérer ensuite qu'on peut les dépasser en adoptant une nouvelle perspective de recherche, inspirée par la « vision cosmopolitique » d'Ulrich Beck. Ce type d'approche, doublement inclusive, permettra d'aborder différemment les dichotomies mobile/sédentaire, autochtone/étranger, inclus/exclus, etc. L'exemple des technologies d'information et de communication comme nouvelle clé de décodage des processus transnationaux actuels éclairera les défis d'une lecture cosmopolitique de l'intégration et du transnationalisme migrant à l'ère du numérique. Nous esquissons finalement quelques directions à prendre dans les années à venir des recherches sur les migrations internationales.

Reconsidering Transnationalism and Integration in the Digital Age.
Towards a Cosmopolitan Turn in Migration Studies?

Mihaela NEDELCU

While proposing to revisit the national-transnational nexus from a cosmopolitan point of view, this article shows that the migratory theories cannot be dissociated from the larger epistemological debates and the general social theories. First, a short state of the art in transnational studies provides a venue for a critic of methodological nationalism. The author suggests that this methodological shortage could be overtaken by adopting a new research perspective based on the “cosmopolitan vision” as developed by Ulrich Beck. Grounded on the “both here and there” condition of the modern mobile actors, this double-inclusive approach entitles social scientists to go past the dichotomy mobile/sedentary, native/stranger, insider/outsider. Then, the example of the information and communication technologies as a new decoding tool of the current transnational processes highlights the challenges of a cosmopolitan approach of migrant transnationalism and integration within the digital era. The paper will finally outline possible directions of development of a new research agenda in the field of migrations studies.

Volver a pensar el transnacionalismo y la integración en la era digital.
¿Hacia un giro cosmopolítico en el estudio de las migraciones internacionales?

Mihaela NEDELCU

Volviendo a visitar el vínculo nacional-transnacional en una perspectiva cosmopolítica, este artículo muestra que las teorías migratorias no pueden ser disociadas de los grandes debates epistemológicos y de las teorías sociales generales. En primer lugar, insistiremos en algunos límites del nacionalismo metodológico a partir de una breve revista de los estudios transnacionales. Seguidamente, sugeriremos que esos límites pueden ser superados mediante una nueva perspectiva

RÉSUMÉ - ABSTRACT - RESUMEN

de investigación, inspirada por la «visión cosmopolítica» de Ulrich Beck. Este tipo de enfoque, doblemente inclusivo, permitirá abordar de manera diferente las dicotomías móvil/sedentario, autóctono/extranjero, incluido/excluido, etc. El ejemplo de las tecnologías de la información y de la comunicación como nuevo enfoque para entender los procesos transnacionales de hoy, pondrá énfasis en los desafíos actuales de una lectura cosmopolítica de la integración y del transnacionalismo migrante en la era digital. Terminaremos esbozando algunas pistas a seguir para los próximos años en las investigaciones sobre migraciones internacionales.

Transnationalism si integrare in era numerica. Spre un turnant cosmopolitic in studiul migratiilor internationale?

Mihaela NEDELUCU

Propunand abordarea raportului national-transnational dintr-o perspectiva cosmopolitica, acest articol arata ca teoriile de migratie nu pot fi disociate de marile dezbateri epistemologice si de teoriile sociale generale. Mai intai, pornind de la o sinteza a studiilor transnationale, vom sublinia unele limite ale nationalismului metodologic, pentru a sugera mai apoi ca acestea pot fi depasite prin adoptarea unei noi perspective de cercetare, inspirata de "viziunea cosmopolitica" propusa de Ulrich Beck. Acest tip de abordare, dublu-inclusiva, permite o intelegere diferita a dihotomiilor mobil/sedentar, autohton/strain, inclus/exclus, etc. Utilizarea tehnologiilor de informare si comunicare ca o noua cheie de analiza a proceselor transnationale va pune in lumina provocarile unei lecturi cosmopolitice a integrarii si transnationalismului migrant in era numerica. In final, vom anunta cateva directii noi de cercetare care merita explorate in viitor in domeniul migratiilor internationale.